



FENÊTRE SUR POÉSIE

Et vous faites des beaux-arts, m'a dit Monsieur ?

Oui... de la peinture contemplative.

Peut-on voir quelque...

Oh ! c'est bien simple : regardez par la fenêtre. Je ne fais guère autre chose.

Tristan Corbière (Les amours jaunes - L'atelier)

Septembre 2023 – Numéro 10

« *Un poète oublié* »

Charles Le Quintrec



Charles Le Quintrec est né à Plescop près de Vannes le 14 mars 1926.

Je fais sa connaissance un jour d'été et de dédicaces à Roscoff alors que je démarre ma vie d'auteur, mon parcours de poète. C'était dans les années 90. Je le revois venir à ma table et poser l'argent d'un de mes recueils dont il se rendit acquéreur. Très vite, une amitié se noue. Un jour, je lui passe un coup de téléphone et il m'invite à dîner chez lui.

« N'oublie surtout pas tes manuscrits ! me dit-il. »

J'accepte l'invitation et prends la route vers Moëlan sur mer. J'arrive vers midi pour la première fois dans sa maison de Kerhuiten. Je fais la connaissance de Violette son épouse occupée à coudre en regardant la télévision. Après l'apéritif, place au repas au cours duquel nous faisons connaissance l'un de l'autre. Né dans une famille pauvre, il me parle de sa jeunesse, qu'à dix-sept ans, tuberculeux, il intègre le sanatorium.



Là, il lit énormément. Le 19 décembre 1948, le lendemain même de son arrivée à Paris, Hervé Bazin avec qui il était en correspondance depuis deux ans, le mena aux « Insulaires » café de la rue Saint-Louis-en-l'Isle que fréquentait une horde de rapins et de porte-lyre. Le Quintrec admire Hervé Bazin et lui fait part de ses ambitions littéraires, travaille dans la banque Scalbert puis entre au journal Ouest France comme critique littéraire pendant quinze ans.

À 13 h 30, sonne l'heure de regagner son bureau qui m'intimide :

« Alors, qu'as-tu à me montrer ? Je veux voir ton travail. »

De mon cartable d'écolier, j'extrais les poèmes sur lesquels je travaille. Je le regarde avec appréhension, suis son stylo de couleur rouge de peur qu'il ne rature un mot, un vers ou un poème voire plus qui aurait pu déclencher un mouvement d'humeur. Venant du maître, j'aurais accepté ses remarques. Au moment de la pause, il me parle du métier d'écrivain, de poète, me conseille et m'encourage à écrire et à lire notamment le poète morlaisien Tristan Corbière ainsi que René Guy Cadou et bien d'autres.

Cette première et belle journée s'achève, je regagne Morlaix, heureux de ce véritable contact très enrichissant, en tête-à-tête. À la fin des autres rencontres, il me conviait à une partie de boules qu'il affectionnait.

En 1953, il publie son premier livre « Les temps obscurs » puis « Les noces de la terre » en 1957 chez Grasset, « La marche des arbres » en 1970, et « Le Christ aux orties. »

Le poète Charles Le Quintrec est à l'écoute du chant profond. Son premier roman « Les chemins de Kergrist » chez Albin Michel voit le jour en 1959 et le fait connaître. Nombre de romans, de livres de poésie, des anthologies comme « Les grandes heures littéraires de Bretagne » ainsi que « Littératures de Bretagne » aux Éditions Ouest France en 1992 jalonnent son chemin. Aux Éditions La table ronde, il publie « Poètes de Bretagne » en 1999, 2008 et 2018, une anthologie dans laquelle j'ai l'honneur de figurer.

Charles Le Quintrec et moi échangeons nombre de missives précieusement gardées et des coups de téléphone. Dans l'année, je me déplace chez lui trois ou quatre fois et c'est toujours d'excellents moments de poésie et de convivialité. Quand vient l'automne, il regagnait son logement de Noisy-le-Sec pour six mois et revenait à Moëlan sur mer au mois de mars. En 1992, il préface mon recueil « Visage d'un jour » aux Editions Caractères à Paris qui obtient l'année suivante le prix de la Fédération des Bretons de Paris.



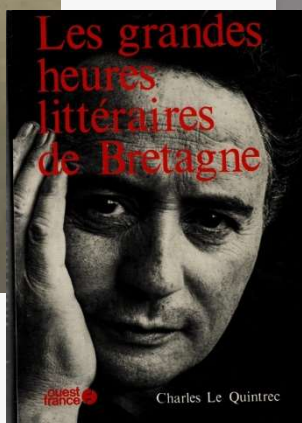
Charles Le Quintrec avec Gérard Le Gouic

Chaque livre de Charles Le Quintrec est une demeure de l'âme écrivait Robert Kanters et Alain Lemoigne, auteur d'une thèse sur l'œuvre du poète, y découvre des courants spécifiques qui sont : la recherche d'une certaine perfection, le mouvement jusque dans l'enracinement, la quête de l'identité.

Avec Le Quintrec, écrit Robert Mallet, tout est matière, tout résonne, vibre et porte l'ombre au niveau de la substance nourricière.

Qu'il s'agisse de poèmes ou de romans, son œuvre est entièrement vouée à la poésie écrit Robert Sabatier qui ajoutera : Bouleversé, il bouleverse.

Il n'est pas une œuvre de Charles Le Quintrec qui, de quelque façon, ne jette un regard sur son enfance paysanne, pauvre et soleilleuse à la fois dit Robert Lorho. En vérité, le poète est à l'écoute du chant profond. Pour le capter, il fait encore appel à ce qu'on appelait il n'y a pas si longtemps : la prosodie. Il ne dédaigne pas la rime, moins encore la rime intérieure, l'assonance, voire la dissonance et procède par larges strophes incantatoires.



De nombreux prix prestigieux jalonnent son œuvre. Prix Gérard de Nerval, Prix Max Jacob, prix de l'Académie de Bretagne, Prix Apollinaire, Grand Prix de poésie de l'Académie française.

Au mois d'avril 2008, après une intervention au lycée de Kerneuzec à Quimperlé, je l'appelai et lui demandai s'il m'était possible de lui rendre visite.

« Bien sûr, viens. Ce sera un plaisir de te voir, j'ai fait ma sieste, je t'attends. »



Remise du prix de la Fédération des Bretons de Paris 1993



Dans son jardin de Moëlan-sur-mer

Il me reçoit comme à son habitude et se montre jovial. Je ne remarque rien sur son état de santé qui aurait pu me mettre la puce à l'oreille, pas plus que dans sa lettre du 8 mai 2008. C'est la dernière fois que je le vis.

Mi-novembre 2008, je fus averti de son décès à l'hôpital de Lorient. Je garde de lui un très bon souvenir et suis heureux ici, dans « Fenêtre sur poésie » de septembre 2023, de lui rendre hommage et le remercier de m'avoir mis le pied à l'étrier de l'écriture poétique.

Jean-Albert Guénégan

Vieux pays

Il me souvient d'un vieux pays d'herbe et de brume
On y mène parfois les âmes. Le silence
Y règne dans le vent qui rameute la mer
C'est là-bas... Quelle baie pour y plonger le ciel
N'y poussent bien que les astres de longue errance.

Une rivière va son bruit blanc sur les pierres
Une lune de quart déclenche le destin
Un peu de sable au songe creux de la rivière
La rumeur qu'elle fait au-dedans de la mer
Et dans l'éternité la mer qu'elle devient !

Ah ! qui dira de quel amour nous fûmes forts,
Quel bonheur de marcher poussait Dieu sous nos pas
Quelle ardeur à prier levait une chapelle
Dans le fauve désert des étés d'autrefois
Qui dira notre amour et notre joie ancienne
Qui se souvient encor que nous avions la joie ?

Vieux pays de mesure où la source est une âme
– Les sautes du soleil dans l'herbe et le cresson ! –
D'ici, j'enseigne aux rois l'alphabet des étoiles
Ils sont nés sur le Nil au pied de Pharaon
Paysans, cette terre est en moi comme un don !

J'ai vécu d'écouter ses parcelles, ses arbres,
J'ai grandi sous le ciel gothique des limons
Amis, ne dites plus que mon pays s'éloigne
Ses seigles, ses froments, ses colzas, ses avoines,
Prolongent dans mon cœur sa ligne d'horizon.

Greniers pleins de rumeurs et d'obscures semences
Vous avez retenu mes danses et mes cris
La lune et le soleil me sont amis d'enfance
Dans mes mains réunies brille la providence
D'un grain fabuleux qui ruisselle comme on prie.

Vous avez retenu mes rires et mes jeux
La pauvreté de mes parents, leur haute peine
Vos lucarnes trouaient l'ombre des méridiennes
Vos chats dormaient sur le muret de quelque vieille
Ce pays espérait de belles moissons bleues.

Ce pays, ce pays n'aura pas de limites
Qui le possède ? Qui pourrait le barbeler ?
Qui gouverne ses longs chemins vers l'invisible ?
La cornemuse où danse un rêve de pommier
Connaît depuis Merlin ce qui le fait pencher
Sur les ruines d'un ciel que l'homme prétend vide.

Vieux pays de mesure, ô terre d'autrefois,
Terre à blé, terre à sang, terre des sépultures
Je ne peux oublier tes vieilles aventures
Tes morts et tes vivants s'affrontent par ma voix.

Terre, le paysan te connaît mieux que moi
Mieux que lui je saurais te garder, je le jure !
Je naquis dans un champ de trèfle à la légende
On veut qu'une hirondelle ait signalé ma vie

Notre maison faisait au profond de la lande
Une tache de chaux et de chaume, à midi
Un avrillot dans le soleil jetait son cri
Notre mère déjà se voulait ma servante.

Vieux pays de mesure où l'enfant du dimanche
Commande à la saison des anges sous la pluie
Une licorne broute au ciel son paradis
Vieux pays de mesure et d'herbe, vieux pays
Tu t'étends sur la mer qui te porte et te pense
Ta carte est une erreur de la géographie.

Je ne sais pas le nom de tes saints laboureurs
Tremble dans l'eau de tes fontaines Jésus-Christ
Je ne sais pas le nom de tes fleuves par cœur
J'ignore où vont tes bois, tes forêts, tes taillis,
L'océan qui t'entoure en moi fait sa rumeur
En toi, l'éternité n'est plus une folie.

La neige. Tu sais bien t'en faire une parure
Mais c'est toujours l'été quand je te vois d'ici
Vieux pays d'herbe et d'ombre où mon amour est sûr
Où l'enfant que je fus traîne un bout de chaussure
Un rêve à retailler, mais il n'a pas d'outil !

Dites-moi, mes amis, ce pays vers la mer
Comment y revenir demain depuis Paris ?
Aveugle, y retrouver chemin du cimetière
– Les ancêtres croiront que je les ai trahis ! –
Pauvres gens allongés dans les sillons du Père
Vieux enfants oubliés sous la ronce et l'ortie.

Les battus, les perclus, les maris de leurs veuves,
Comme je dois traîner leurs fautes infinies !
Vieux pays, tu le sais, on âme n'est pas neuve
Il y bat le tambour terrible des péris
Sous le lierre et l'ortie je lis : De Profundis
Sous la pierre ils sont là, séparés de leurs œuvres.

Les hommes ont longtemps reconnu ce rivage
Rêvé d'un âge d'or au-dessus de ces eaux
Ô mer, ne reste-t-il que sable sur le sable
Pour écrire l'histoire ? Ô mer sauvée des fables
Quelle écume à nos pieds se souvient du chaos ?

Les galets du soleil captent d'autres lumières
Les algues frottent leurs insectes par milliers
Ce vieux pays en moi, mais c'est toute la mer !
Le flux et le reflux composent sa matière
Paysans et pêcheurs savent comment l'aimer.

Dites-moi, mes amis, ce pays vers la mer
Ce pays dans la mer, comment y revenir ?
Rebâtir sur le roc village de naguère
Qui parle dans mon cœur soudain de rebâtir ?
Prendrai-je le chemin qui nous aide à mourir ?
Suis-je déjà trop loin sur la route éphémère ?
Une rivière va, son bruit blanc, sur les pierres.

Anne-Marie Abgrall

Assise au bord

Là-bas, tout près, elle tombe.
Je la vois brusquement glisser... et tomber.
La terre
tombe.

*Je m'assieds
et je la contemple chuter...*

Les feuilles d'automne volent et tournoient près de cette terre **qui tombe.**
De l'autre côté, les arbres semblent accoutumés à la regarder
se courber à leurs pieds.

Juste avant... dans un sursaut... elle arrondit un rebond...

Mais rien à faire, elle tombe.

Inexorablement elle glisse vers l'infini de sa lente chute.

Pourtant

avant la chute

les renoncules, les pissenlits jolis, se dressent fièrement tournés vers le soleil.

Les insectes brillants, bourdonnant, volètent de fleur en fleur, de pistil en pistil

menant un agréable ballet qui me sourit

jusqu'au fond des yeux.

*Et moi, assise au bord de la terre qui tombe, je la contemple chuter
cette terre*

qui inlassablement se laisse tomber.

Bien au-dessus, au-delà du sommet des feuillus,
le froissement du vent entraîne de lourds nuages

Blancs de lumière, noirs de pluie, frissonnants ...

Ils mangent l'azur bleu... se laissent transpercer de rayons de clarté ...

... et fuient

Ils fuient cette terre qui tombe.

Et moi assise sur le bord de la terre qui tombe

je la regarde éclore

cette limite

séparatrice de la nuit.

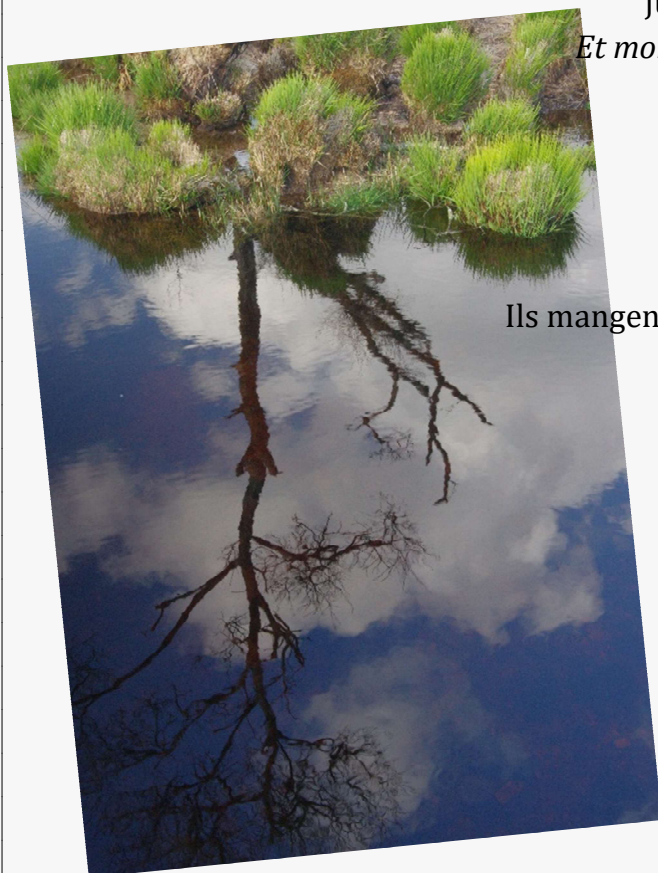
*Au cœur des arbres,
ténèbres noirs*

ne peuvent franchir

la Ligne

... car elle tombe

la terre



Anne-Marie Abgrall s'enracine à Landivisiau. De balade en balade, de l'océan aux Monts mythiques, se sont faufiletés contes, chansons, poésie et peinture. Ceux-ci l'ont invitée à se laisser interpellé par les mouvements surprenants de la vie.

Corinne Corre

Les paraboles des vents

Vent d'hiver, long et monotone
Frôlez mon âme et ses secrets
De ma solitude au goût discret
Une lame de fond détonne.

Vent de printemps, doux et chantant
Souffle d'Éole pressé
D'un exil fort compressé
Virevoltez dans les feuillages naissants.

Vent d'été, chaud et léger
Chuchotez à l'oreille des miens
L'insolence des petits riens
À s'affrioler de choses acidulées.

Vent d'automne, lourd et chargé
Accompagnez mes pas pesants
Sur les chemins forestiers rougeoyants
D'énigmes de vies délogées.



Corinne Corre est poétesse des Côtes-d'Armor



Chantal Dupuy-Dunier
Fontanelles

GLISSEMENT DE PLAQUES TECTONIQUES,

UN MONDE EN GESTATION...

PROFONDES CREVASSES

CHERCHANT À CICATRISER LEURS BLESSURES,

EFFACER TOUTE BÉANCE.

DES LARMES LAPIDAIRES

APPLIQUENT UN BAUME SUR LES BRÛLURES

ORIGINELLES.

FEU NAÎTRE.

LE CRÂNE DU PETIT D' HOMME

ET LA GENÈSE DE LA TERRE,

À L' IDENTIQUE.

Chantal Dupuy-Dunier a publié trente livres de poésie, le dernier *Cronce en corps* (Les Lieux Dits) et un roman *La langue du pic vert* (La Déviation).

Xavier Frandon

La nuit

**La nuit s'allume sur ton rêve défait
Te voilà dérangée comme une mer secouée
Par les tremblements du vent, et le ciel hautain
Te couve d'un regard lumineux et clair.**

**Tu es comme une étoile qui se réveille enfin,
Comme après dix millénaires perdus en pensées
C'est tout l'univers qui gravite autour de toi,
Et moi, à côté, je prends ta main de braise.**

**Il est des temps qui s'alanguissent comme des enfants
Ni sages, ni tristes, juste vivants comme une grande forêt
Où tes rêves prennent des couleurs qui n'existent pas,
Ou seulement pour toi seule, mais tu me les partages.**

**Grande nuit, ivresse intense des grandes promiscuités
Où le plaisir s'installe si durablement
Que des secondes deviennent des nuits de mille années,
Où un rêve invisible dort d'un grand rire secret.**

Xavier Frandon a quarante-trois ans, et réside à Montreuil, en Seine-Saint-Denis. Il est actuellement directeur pénitentiaire d'insertion et de probation. Il a publié quatre recueils de poèmes, aux Éditions du Citron Gare, puis aux Éditions du Cygne. Le dernier, *Fief*, a été publié en 2022



Maurice Guéguen

Villanelle pour Charles, Stéphane, Paul, Jacques

JE SUIS UN COUP DE DÉS
JETÉS PAR LE HASARD
JE SUIS NÉCESSITÉ

OÙ LA VIE EST-ELLE NÉE
LES ASTRES SONT MILLIARDS
JE SUIS UN COUP DE DÉS

IL FAUT MULTIPLIER
POUR EXISTER PLUS TARD
JE SUIS NÉCESSITÉ

GAMÈTES PAR MILLIERS
DONT DEUX SEULS ONT RENCART
JE SUIS UN COUP DE DÉS

DES MILLIONS DE BÉBÉS
AVIDES ET BRAILLARDS
JE SUIS NÉCESSITÉ

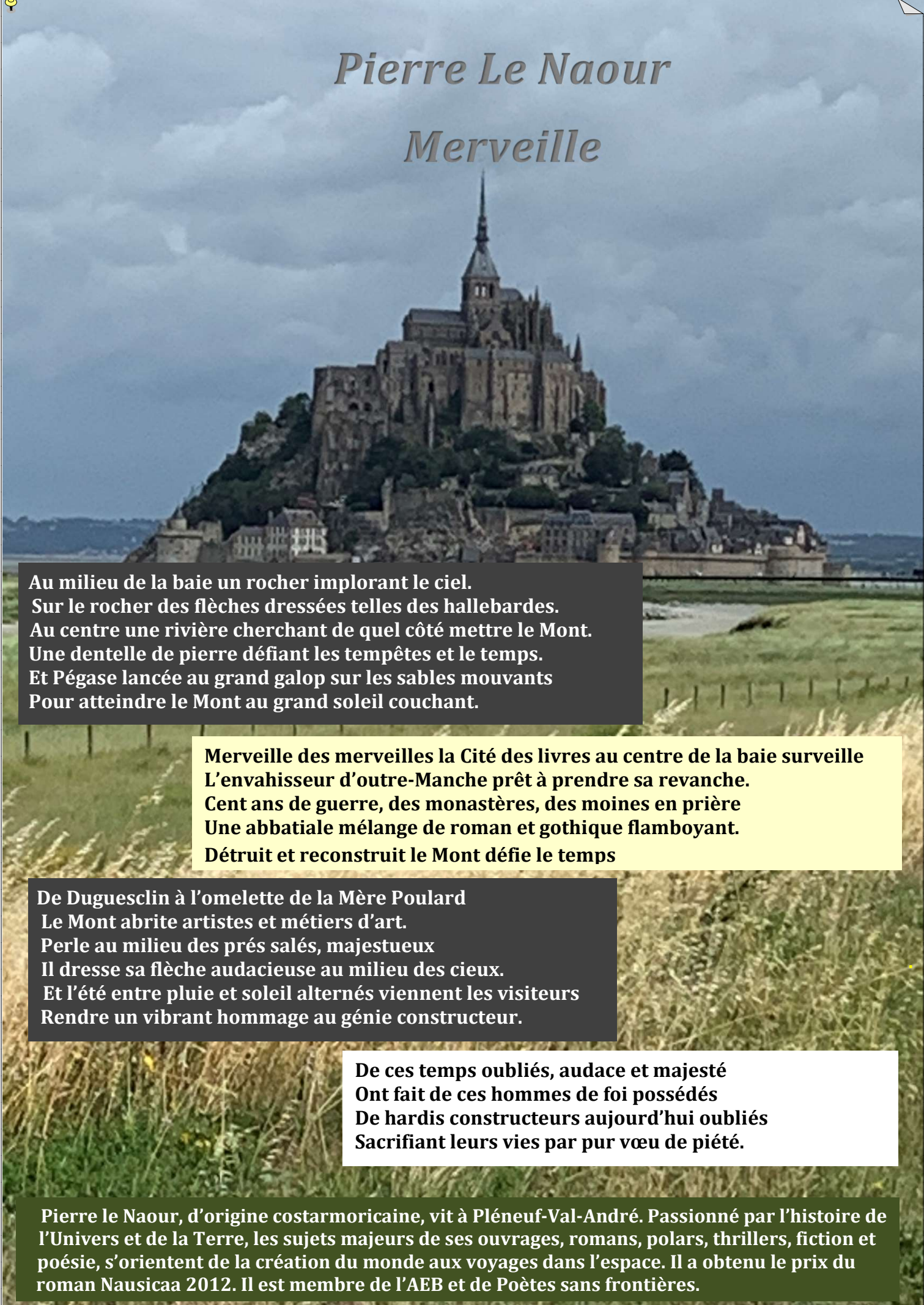
NOUS SOMMES PARTAGÉS
ENTRE MORT ET ESPOIR
JE SUIS UN COUP DE DÉS
JE SUIS NÉCESSITÉ

Saint-Brieuc, 17 mars 2023

Maurice Guéguen, 71 ans, Trégorrois habitant Saint-Brieuc. Pour les dédicataires de cette villanelle : Charles Darwin est le génial découvreur de l'Évolution, Stéphane Mallarmé a écrit un poème (bizarre) intitulé « Un coup de dés n'abolira pas le hasard », Paul Valéry a écrit, dans ses « cahiers » : « La nature vivante [...] est contrainte à multiplier [les] coups de partie, donc à en former x pour obtenir 1 », Jacques Monod, prix Nobel, a écrit en 1970 un ouvrage célèbre : « Le hasard et la nécessité ».

Pierre Le Naour

Merveille



**Au milieu de la baie un rocher implorant le ciel.
Sur le rocher des flèches dressées telles des hallebardes.
Au centre une rivière cherchant de quel côté mettre le Mont.
Une dentelle de pierre défiant les tempêtes et le temps.
Et Pégase lancée au grand galop sur les sables mouvants
Pour atteindre le Mont au grand soleil couchant.**

**Merveille des merveilles la Cité des livres au centre de la baie surveille
L'envahisseur d'outre-Manche prêt à prendre sa revanche.
Cent ans de guerre, des monastères, des moines en prière
Une abbatale mélange de roman et gothique flamboyant.
Détruit et reconstruit le Mont défie le temps**

**De Duguesclin à l'omelette de la Mère Poulard
Le Mont abrite artistes et métiers d'art.
Perle au milieu des prés salés, majestueux
Il dresse sa flèche audacieuse au milieu des cieux.
Et l'été entre pluie et soleil alternés viennent les visiteurs
Rendre un vibrant hommage au génie constructeur.**

**De ces temps oubliés, audace et majesté
Ont fait de ces hommes de foi possédés
De hardis constructeurs aujourd'hui oubliés
Sacrifiant leurs vies par pur vœu de piété.**

Pierre le Naour, d'origine costarmoricaine, vit à Pléneuf-Val-André. Passionné par l'histoire de l'Univers et de la Terre, les sujets majeurs de ses ouvrages, romans, polars, thrillers, fiction et poésie, s'orientent de la création du monde aux voyages dans l'espace. Il a obtenu le prix du roman Nausicaa 2012. Il est membre de l'AEB et de Poètes sans frontières.

Thierry Le Pennec

Leaves of grass



INTERNATIONALE OUVRIÈRE ENTRETIEN
DE LA MAISON DES ABORDS APRÈS LE TOUR
DE VILLE EN PROCESSION SERIONS-NOUS
ASSEZ DE NOS VIES ASSEMBLÉES
EN LA RUE LES BOUQUETS
DE MUGUET AU REVERS DE NOS VESTES ?
BASTE
PENSAI-JE PENCHÉ RITUELLEMENT
DE MA MAIN GANTÉE AUX ORTIES
AUX CHARDONS AU BAS DES MURS
DU BARDAGE DE L'EXTENSION
DU DOMAINE DE LA LUTTE Ô LE TITRE À L'OMBRE
DU SOLEIL COUCHANT SUR NOS FRONTS, NOS HUMILITÉS.

Thierry Le Pennec a publié « Un pays très près du ciel » (le Dé Bleu) 2005 - « Nono » (la Part Commune) 2009 - « Un tour au verger » (la Part Commune) 2018. À paraître en octobre 2023 « Le visage du mot : fils » (La Part Commune)

Alain Le Roux

Paix

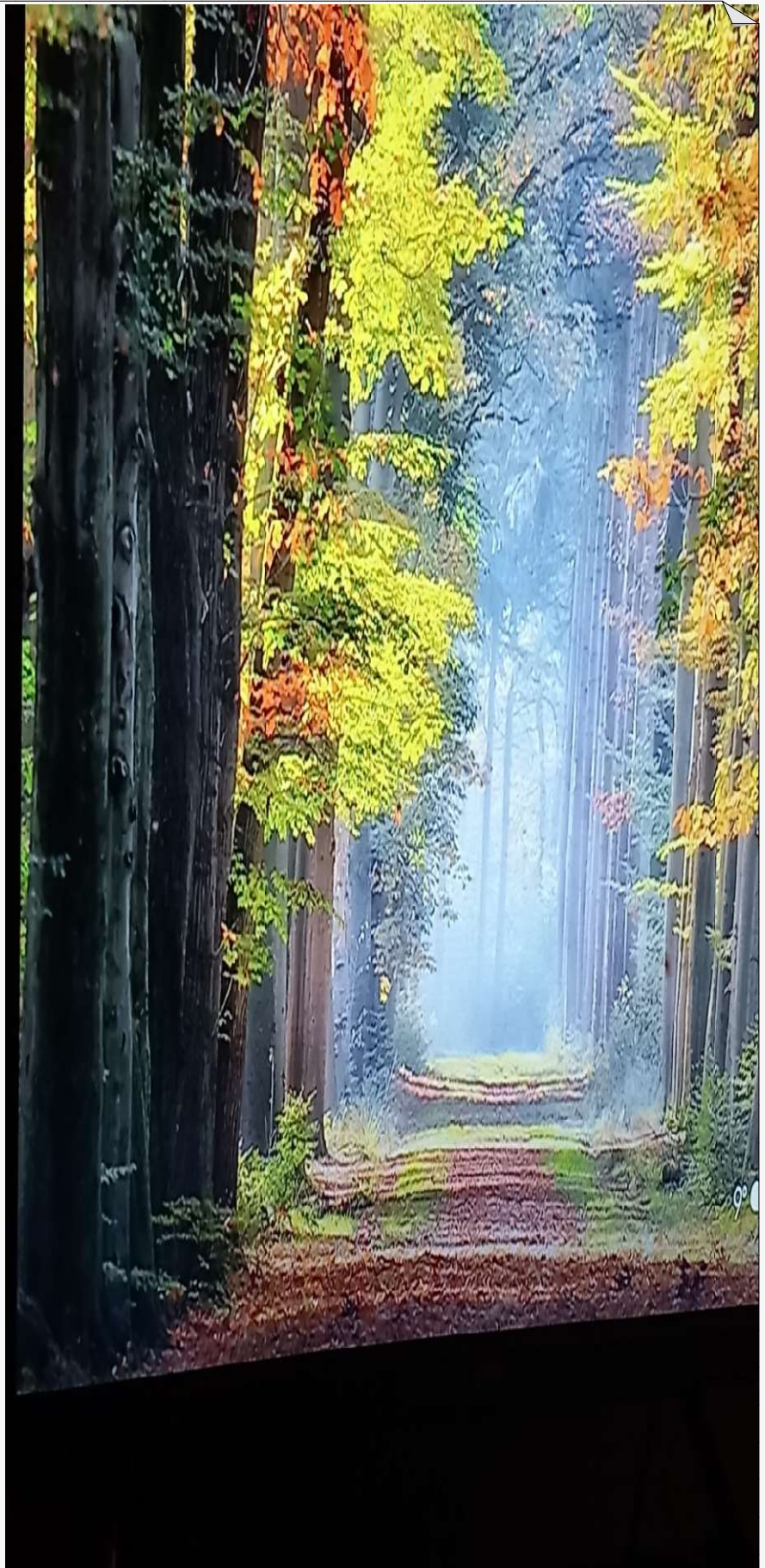
Si un chant
D'amour
Pouvait devenir
Paix
Sur les rayons
Humides
Des tranches
De vie
Avec au bout
Du chemin
Des bras
Ouverts
Marquants
Nos arrogances
Sur des parcelles
De pouvoir.

Mes yeux

Dans l'environnement
Ont caché Rouge de fumée
Des émotions De rage

En vertiges Sur l'atrocité
Sur des sculptures Ses morts
Profondes Des cadavres
Lourdes Des exécutions

Glaciales
Rouge



Extraits du recueil « Omniscients »

Gilles Le Saux

Les fantômes du cabinet vieux...



*Avez-vous entendu ? Montez, prêtez l'oreille !
Là-haut, sous le ciel peint des plafonds constellés
À la chute du jour, les lambris ciselés
Se content à mi-voix mainte antique merveille.*

*Ils survivent ici, dans cette chambre vieille,
Les amants fabuleux des siècles écoulés
Dont le cœur bat toujours dans leurs tombeaux scellés
Pour qui sait écouter leur ombre qui s'éveille.*

*Il monte des soupirs, des cris et des sanglots
De la profonde alcôve au vaste lit enclos,
Qui garde des senteurs de musc et de cannelle.*

*Et là, passe ténu, le souffle effarouché
D'un gracieux fantôme habitant la ruelle,
Telle une âme qu'exhale un flacon débouché.*



Gilles Le Saux est né à Paris en 1947, enseignant à Paris, puis à Dinard, la retraite l'a ramené en Bretagne. Il y a recommencé à écrire la poésie qu'il aime, poésie traditionnelle dans la forme, à laquelle il a été initié adolescent par son prof de lettres, M. Jacques Charpentreau. Lauréat de divers concours, il se laisse porter par une inspiration souvent mélancolique.

Anne-Yvonne Pasquier

Sœurs



Tu es repartie là où tu étais avant, avant d'être ma sœur, avant d'être la fille, la fille de notre mère et celle de notre père. De notre père qui nous chérissait tant. De notre mère aussi.

Tu es partie, partie sans mon avis, sans mon accord, accord que je n'avais pas donné car je t'aimais à mes côtés. À mes côtés, pour rire ou pleurer, chanter. Chanter, ici et ailleurs ces airs qui resteront sur mes lèvres.

Sur mes lèvres qui savaient si bien chuchoter, chuchoter nos secrets de petites filles, crier, crier aussi la colère de la vie qui rend durs. Durs le visage et aussi le cœur. Le cœur qui cherche le courage. Le courage d'être et d'élever nos enfants.

Nos enfants qui nous ressemblent si peu. Si peu que l'on se prend à rêver, à rêver de retrouver les petites filles, les petites filles que nous étions toi et moi. Toi et moi, sœurs siamoises en miroir, pour lire dans nos yeux, les trahisons, les trahisons inévitables, les chagrins. Les chagrins d'un jour et ceux d'une vie. D'une vie sur terre qui s'est achevée car tu es partie.

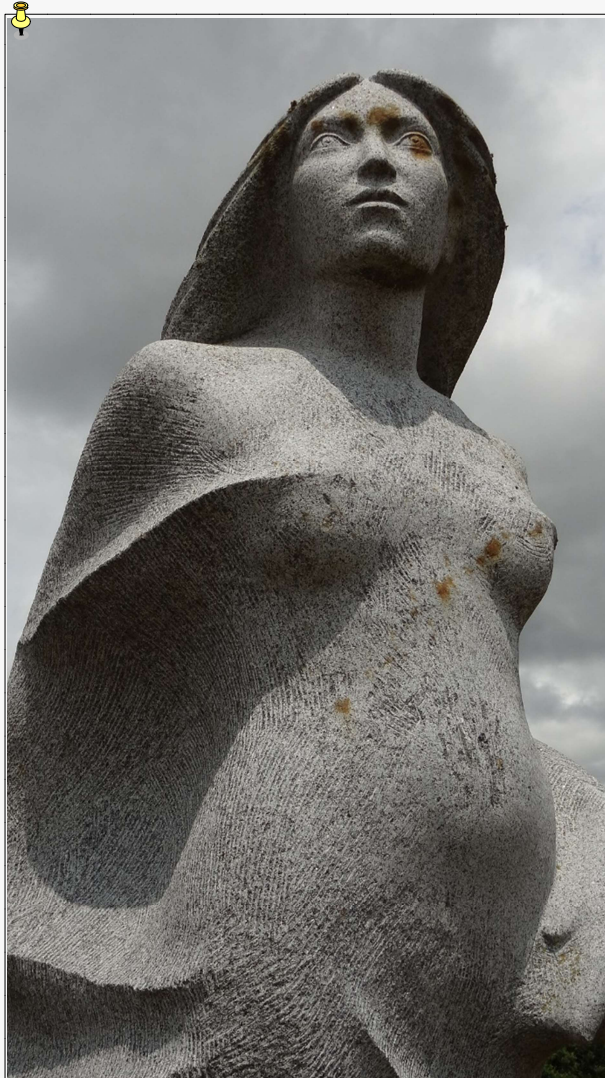
Partie seule sans elles, sans eux, sans moi.

Sans moi qui t'aimais, tu le savais.

Tu le savais.



Anne-Yvonne Pasquier, médecin réserviste, poète, romancière, est productrice bénévole à RCF Sud-Bretagne, où elle anime deux émissions littéraires, dont une de poésie.



Véronique Pédréro

Femmes de révolte

Elles agitent les bras
Elles agitent leurs voix
Ces femmes girouettes
Leurs foulards en bannière

Comme des étendards
Pour plus de liberté
Ces femmes girouettes
Qui veulent espérer

Elles coupent leurs cheveux
Elles traversent le feu
Ces femmes au cœur courage
Avec griffes et dents

Elles combattent les mensonges
Ceux qui tuent sans vergogne
Ces femmes au cœur courage
Toujours à la besogne

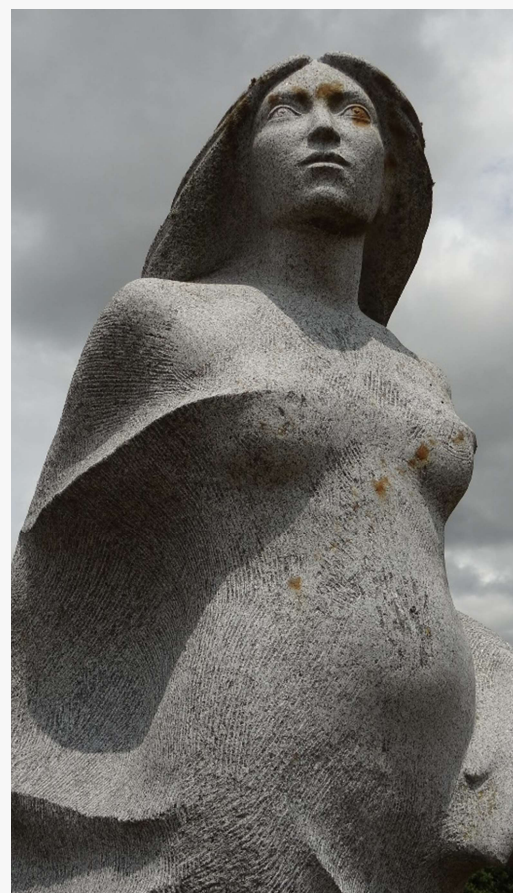
Elles aiguisent leur colère
En soufflant sur les braises
Ces femmes à feu à sang
Gare à ceux qui se mettent

En travers de leur route
Par les mots qu'elles matraquent
Ces femmes à feu à sang
Défient les balles qui claquent

Devant drapeaux, statues
Elles entament une transe
Ces femmes dont les ailes
Battent large le pavé

Face aux intolérants
Qui verrouillent leurs vies
Ces femmes ouvrent leurs ailes
Telle la voile d'un tapis

1^{er} prix de poésie à St Junien 2022



Véronique Pédréro, Lyonnaise d'origine et Bretonne de cœur. Artiste - conteuse, céramiste et autrice, elle puise son énergie dans le monde qui l'entoure et les rencontres qu'elle fait. Elle a 3 recueils de textes et photos parus chez ThoT : " *Sur la ligne du temps cabossé*", " *Terre d'écumes*" et " *Captations de l'œil*".

Catherine Montesinos-Rosmorduc

Beauté



Au même instant

J'ai rencontré

Le Présent, l'Avenir, le Passé

Les voyez-vous, tous trois posés sur le marais ?

Solides, sereins, bien enracinés

Ils parlent au ciel, au printemps, à l'été...

Ils sont la Vie, ils sont l'Éternité

Les voyez-vous ?

Au même instant

J'ai rencontré

La Paix, l'Amour et la Sérénité

"Originaire des îles de Saint Pierre et Miquelon, **Catherine Montesinos-Rosmorduc** est l'auteure de nombreux contes poétiques. Amoureuse de la nature, elle conte et raconte à tous la beauté des éléments : un arbre tordu, le chant matinal d'un roitelet, le doux clapotis d'une mare..."

Victor Saudan

Lire le paysage

Lire le paysage

tout autour de moi

pour chercher les indices

énigme du pli et de la rupture

chaque butte une respiration

chaque crevasse un souvenir

couche par couche

dévoiler le vide traversé

voyager l'espace

vers d'autres moments

la vie d'autres horizons

couche par couche le souterrain

devenu surface

l'infini

abîme simultané

je regarde

j'efface

récit impossible

syntaxe en friche

reflets comme dans une mare boueuse

voir enfin le fond de la ligne

je lève les yeux

le vaste perdu

apprendre à lire

par l'écriture du lieu

Victor Saudan, d'origine suisse vivant en Alsace et en Bretagne, a publié trois recueils de poésie aux Éditions du Petit Véhicule et participe souvent à des créations interdisciplinaires avec danse, musique et peinture. Il s'intéresse aux liens entre perception, espace, mémoire et écriture. <https://victorsaudan.fr>

Bruno Sourdin

Blues du Mont-Saint-Michel



Roulé en boule plongé dans le sommeil
je cherche ma chère rose
un fantôme indocile de Pontorson
& le disque vert des égarés
les inscriptions d'un enfant perdu

je cherche un dieu au ras du sol
& des dizaines de milliers d'os
la mort et sa morsure

je vois le berger endormi
l'oreille de la vie
& les taureaux massacrés dans le charnier

mes jours s'en sont allés
montre-moi l'axe du monde
& les deux sœurs à tête d'aigle
animaux volatiles entre les tombes

montre-moi la ligne de cœur
mon refuge le plus sûr
& l'abîme du rien

le vent de la liberté me traverse
je demeure

Bruno SOURDIN. Poète et collagiste est né à Pontorson, il a grandi dans la baie du Mont-Saint-Michel. Il figure dans l'anthologie des poètes normands, *Riverains des falaises* (Éditions Clarisse).

Mario Urbanet

Ballet du balai

Dans l'esquisse d'un pas de deux
le baladin balaie sur les trottoirs
les papiers épars
tombés au chant d'honneur de la Poésie
sauvetage pour que ces mots chus

ne soient pas pour autant perdus



épluchures de phrases creuses
parcelles de pensées profondes
brisures de mots d'amour
échappées d'un baiser
requête d'un sans-abri
à l'espérance détruite
chapelet d'injures de chauffard
trait d'esprit d'un vieil érudit
baratin d'un vendeur à *la sauvette*
colère libérée de manifestant

en bon travailleur des mots publics
le poète arrange ces balayures
en sonnets et quatrains
quand il un mot alors il l'imagine
le fait sonner comme quatre
par la magie du verbe

un jour d'après boire
il a tiré au sort un mot inconnu
l'a déposé sous un mausolée
histoire d'entretenir la flamme
de la défense de notre chère poésie

quant à ceux laissés pour compte
le camion balai les ramassera

Exposition collective Regard Parole 2023 - Le conte « au balai élégant »

Mon père émigré d'Italie parlait la langue de Pasolini, ma mère, le français. L'occupation allemande, la libération, la Guerre d'Algérie, divers métiers et un fort engagement militant et citoyen m'ont appris l'essentiel sur la vie, mais les livres m'en ont dit les valeurs. J'écris pour faire trace et participer, dans une infime mesure, à la grande ébullition des idées humaines. Je tente de découvrir comment fonctionne ce monde étrange où je vis. Je me fie au comportement de mes semblables, plus qu'à leurs croyances.

La poésie est pour moi, une nécessité qui me permet d'intégrer l'existant, à l'existence. Les mots s'y arrangent, comme s'appareillent les pierres d'un édifice, pour au-delà de leur beauté, suggérer à coup sûr, le sens.
<http://www.mario.urbanet.sitew.com>



Association des Ecrivains de Bretagne

Unvaniezh Skrivagnerien Breizh
Coterie des écrivains d'Bertègne

L'Association des Ecrivains de Bretagne offre la possibilité aux poètes de Bretagne et d'ailleurs de participer à cette « Fenêtre sur poésie », rubrique qui est mise en ligne sur le site deux fois par an (mars et septembre) sur :

www.ecrivainsbretons.org

Rubrique « Vie littéraire »
À votre plume !



Chères contributrices, chers contributeurs, chères lectrices, chers lecteurs, « *Je sais que la poésie est indispensable mais je ne sais pas à quoi disait.* » Jean Cocteau. » René Guy Cadou renchérissait en confessant qu'elle est inutile comme la pluie. J'ai même lu qu'elle peut sauver le monde, voici la poésie affublée de tous les intérêts ! Beaucoup de poètes se sont aventurés sur ce terrain afin de lui donner des lettres de noblesse. Et pourtant, même si le mot poésie est employé

à toutes les sauces, elle reste le parent pauvre de la littérature à croire qu'elle n'apporte rien de beau, de bon, de sincère, de mélancolique à celle ou celui qui fait l'effort de s'y plonger ou de l'écouter.

C'est l'inverse !

Ce n° 10 déjà de « Fenêtre sur poésie » prouve que les poètes, chacune et chacun dans leur style, leur univers, apporte la douceur, l'interrogation si nécessaire dans la période que nous vivons.

Lisons-les !

Jean-Albert Guénégan

Le ou les poèmes (1 page maximum) avec un titre **uniquement en format word (pas de pdf)** et les illustrations **en jpg (non insérées dans le texte)** doivent être adressés à guenegan-jean-albert@wanadoo.fr

Patricia Guillemain, responsable de la « vie littéraire AEB », procède à la mise en page de cette rubrique.

La Fenêtre en aquarelle illustrant le bandeau d'accueil est réalisée par l'artiste-peintre de Plouégat-Guérand (Nord-Finistère) Steva.

Vous pouvez découvrir l'univers de ses œuvres sur son site :

<http://steva.e-monsite.com>

Prochain numéro en mars 2024